

daît à profusion les bienfaits autour de lui, sans désir des honneurs et qui renvoyait même au ciel les bénédictions qui naissaient sous ses pas. Qui jamais fut plus aimé que lui, qui jamais sût mieux s'insinuer dans le cœur de la jeunesse pour y déposer des germes de science et de vertu? Quo d'hommes éminents il a formés pour la patrie comme pour la religion. Il n'est pas une parole tombée de sa chaire de philosophie qui n'ait porté ses fruits. Ses leçons toujours fermes, toujours abondamment nourries de la doctrine de l'Évangile, surtout de St. Paul, de celle des Sts. Pères, surtout de St. Augustin et de St. Thomas, s'incrustaient pour ainsi dire dans ces jeunes intelligences avides qui l'entouraient. C'est en vain que le doute ou l'impiété passent et repassent leurs mains impures sur ces caractères indélébiles. On peut en détourner la tête pendant quelques années mais un jour arrive où ils sont notre suprême consolation. Hélas! ce n'est souvent qu'à la lueur du cierge de l'agonie que l'on retrouve le nom de Dieu, gravé dans nos jeunes cœurs, par une mère ou par le professeur chrétien.

Il revenait de droit à un ami de plus d'un quart de siècle, à un collègue, à un généreux émulo de science et de vertu, au Révérend M. Raymond, d'ériger sur cette tombe vénérée, de ses mains pieuses, un monument qui devra porter aux enfants de nos enfants le nom de cet illustre prêtre. Il n'avait pour ainsi dire qu'à se pencher, à ramasser au hasard les grandes et les bonnes œuvres répandues sur la route de cet homme distingué pour donner un caractère immortel à son terre funéraire. Le marbre, l'agate ou le porphyre pourraient-ils jamais durer autant que le souvenir des vertus de Messire Isaac Stanislas Desaulniers?

Ah! laissez si bon vous semble, laissez ce tombeau s'enfouir sous les herbes, n'y déposez pas une pierre, n'y plantez pas même une croix, mais croyez bien que la mémoire de celui qui dort là vivra éternellement parmi nous. Nous l'avons trop aimé pour que jamais nous puissions l'oublier.

C'est avec ses larmes les plus amères que Messire Raymond a dû tremper les couleurs qui lui ont servi à tracer le portrait de ce frère, mort dans toute sa force, à côté de lui, sur le même rang et travaillant avec lui au perfectionnement de la jeunesse. Nul ne pouvait parler plus dignement de ce philosophe si profondément savant, de cette âme si ardente, de ce cœur si plein d'enthousiasme pour la vérité, de cet orateur aux formes énergiques, aux mouvements entraînants, à l'imagination si vive, si neuve, qui faisait qu'il imprimait les leçons évangéliques, avec un cachet à lui dans l'esprit de ses auditeurs. Il ne fallait rien moins qu'un savant pour mesurer toute l'étendue de sa science, rien moins que le cœur d'un prêtre pour comprendre toute la charité dont il était animé, rien moins qu'une âme favorisée à un haut degré des dons célestes pour interpréter toutes ses vertus. Heureux l'écrivain à qui il est donné d'écrire les pages d'une pareille vie, mais non moins heureux celui qui a pu mériter les éloges d'une plume comme celle de Messire Raymond. Il y aura ainsi toujours deux gloires qui veilleront sur cette tombe immortelle.

A. N. MONTPETIT.

**Bulletin des Publications et des Reimpressions les plus récentes.**

FRANCE.

MADAME SWETCHINE: Choix de Méditations et de Prières, publiées par le comte de Falloux.—Paris, chez Poussielgue, 1 vol. in-24.

A l'heure qu'il est, quatre-vingt-six mille exemplaires des écrits de madame Swetchine ont été déjà écoulés, sans parler des traductions qu'on a faites jusqu'à Boston. Il y a un an, le comte de Falloux a publié un recueil des pages les plus saines de l'illustre Russe; le besoin du commerce l'a engagé à faire paraître une seconde édition de ce vrai livre de prières, plein de pensées qui arrêtent et jettent la persuasion avec le calme dans l'esprit. Ce n'est pas ici le lieu de refaire l'éloge de cette grande chrétienne; nous nous bornons à constater son succès sans bruit mais sans déchet, et à nous réjouir du bien que ne manquera pas encore d'opérer dans toutes les parties du monde le gracieux volume elzévirien qui vient de sortir des presses de M. Mame, si dignes de la réputation qu'elles ont acquise.—*Revue Contemporaine.*

PARIS NOUVEAU ET PARIS VIEUX, par Victor Fournel.—Deuxième édition, notablement augmentée. Lecoq, 1 vol. in-12.

Le suffrage public a ratifié le succès fait par toute la critique indépendante au livre aussi solide que piquant de notre collaborateur sur le Paris de M. Haussmann. C'est que ce livre n'est pas seulement une œuvre de polémiste, mais une œuvre de critique, d'artiste et d'écrivain, qui embrasse à la fois la description pittoresque et l'appréciation, au point de vue politique, philosophique et moral, des travaux gigantesques auxquels la grande ville est en proie depuis quinze ans. Par là l'intérêt de l'ouvrage dépasse de beaucoup l'enceinte des fortifications: il est comme un miroir où vient se concentrer l'image de tout un système et de toute une époque.

On sait que M. Fournel s'est fait une double spécialité de ses travaux critiques sur Paris, qu'il aime, et sur M. Haussmann, qu'il n'aime pas.—ou plutôt sur l'ancien Paris et sur ce Paris contemporain où M. le préfet de la Seine semble s'attacher à détruire tout caractère personnel et historique pour en faire une sorte de grande auberge cosmopolite à l'usage des Anglais en voyage. La tribune du Corps législatif, par l'organe du plus spirituel des adversaires de M. Haussmann, a fait à son livre l'honneur de lui emprunter quelques-uns de ses traits et de ses arguments. L'approche des discussions impatientement attendues sur les derniers comptes et les derniers travaux du terrible préfet ajoute un attrait tout particulier d'actualité à cette nouvelle édition, enrichie d'un long chapitre inédit qui roule en grande partie sur le Trocadéro et le jardin du Luxembourg. Aucun de nos lecteurs n'a oublié les pages consacrées ici même, par M. Victor Fournel à la mutilation du Luxembourg: nous espérons les retrouver et les relire dans son volume, mais elles seraient presque un volume à elles seules, et maintenant qu'il s'agit d'un fait accompli, l'auteur a dû résumer son argumentation pour la proportionner et l'harmoniser au cadre de l'ouvrage.

Nous recommandons spécialement aux curieux l'appendice intitulé: *Les Précurseurs de M. Haussmann*, mais nous sommes sûr que M. Fournel écrira plus volontiers encore le chapitre de ses successeurs. Seulement M. Haussmann peut-il avoir des successeurs? "Il est des hommes auxquels on succède," nous l'espérons, "mais qu'on ne remplace pas," grâce à Dieu.—*Idem.*

ITINÉRAIRE DES ARDENNES ET DES VOSGES, par M. Adolphe Joanne.—1 vol. in-12. Librairie Hachette.

Ce nouvel itinéraire de M. Joanne ne se distingue pas seulement, comme ses aînés, par l'abondance, l'étendue et la précision des renseignements, mais, à ce qu'il nous semble du moins, par une intelligence plus spéciale des contrées qu'il décrit et des exigences de la clientèle particulière qui l'attend. Les Ardennes et les Vosges ne sont pas des pays comme les autres, non plus que les visiteurs qu'elles reçoivent le plus fréquemment. Ce coin de la France n'est pas la terre de prédilection des touristes et des joueurs; on n'y va pas pour s'y amuser ou pour y chercher les émotions du tapis vert. C'est l'amour de l'étude ou l'intérêt de la santé qui y conduit le plus souvent. M. Joanne ne l'a pas oublié, on le voit à la nature des informations qu'il a réunies et aux détails minutieux dans lesquels il est descendu. On peut, grâce à lui, avant de quitter sa chambre à coucher ou son cabinet de travail, régler d'avance tous les détails d'une saison d'eaux avec les soins hygiéniques et les distractions qu'elle réclame, et en fixer, à quelques francs près, le budget. Il en est de même pour une excursion archéologique et scientifique. Comme le malade, le savant peut calculer d'avance ce qu'il lui faudra de temps et d'argent pour visiter tout ce que les révolutions de la nature et celles des hommes ont laissé là de vestiges curieux, et compter pour les visiter, sur un guide bien renseigné, et pourtant très-discret: double mérite que ne réunissent pas toujours les *ciceroni* en chair et en os.

DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE DES NOMS D'HOMMES, par M. P. Hecquet-Boucrand.—1 v. in-8. Sarlit, édit., rue de Tournon.

Un savant allemand, le docteur Pott, a publié sous le même titre, en 1833, un ouvrage que M. Hecquet-Boucrand ne paraît pas avoir connu. Il nous semble, en effet, que s'il avait étudié le docte Allemand, le jeune philologue se serait moins hasardé qu'il ne l'a fait. Le défaut principal de son essai, digne d'encouragement d'ailleurs, est un peu trop de précipitation. M. Hecquet s'est laissé trop souvent prendre à des analogies tout extérieures, et à des rapprochements de pure forme. Puis il est allé, en maintes circonstances, chercher bien loin ce qu'il aurait pu trouver tout près. Il a un luxe d'étymologies orientales dont une bonne moitié au moins est inutile. Le latin, le grec, l'allemand bien étudiés eussent, dans presque tous les cas, suffi au but qu'il se proposait. Quelquefois même, il aurait pu se dispenser de regarder hors du français: les vieilles lois de notre langue, ses transpositions de lettres, ses effets d'accents lui auraient expliqué des faits philologiques dont il a demandé le secret à des langues trop éloignées pour lui pouvoir répondre clairement et sans effort. Que M. Hecquet s'écarte moins, qu'il creuse davantage notre sol gaulois, notamment aux endroits où il confine à celui de la Grèce et de Rome, et il y rencontrera plus de lumières pour son sujet qu'aux antiques champs de la Perse et de l'Inde.—*Journal Général de l'Instruction Publique.*

DICTIONNAIRES DES TERMES TECHNIQUES, par Alfred Souviron: (Hetzel, un fort vol. in-18.) Aucun livre ne peut être plus utile, en un temps où la langue littéraire se bigarre nécessairement de termes empruntés à la chimie, à la physique, surtout à l'histoire naturelle et à la physiologie. Le règne des sciences commence; on entrant dans la philosophie, dans l'in-